

« *Horizons philosophiques* a déjà 15 ans! »

Claude Gagnon

Horizons philosophiques, vol. 15, n° 2, 2005, p. I-III.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801287ar>

DOI: 10.7202/801287ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Horizons philosophiques a déjà 15 ans !

Lors du lancement du numéro «Enquête du sujet» qui ouvrait le volume 15 de la revue, Claude Gagnon a été invité à retracer pour nous la petite histoire de la revue, puisqu'il en a été l'un des pionniers et probablement aussi l'un des plus fidèles collaborateurs au cours des ans.

Mot de clôture

Lorsque la directrice de la revue, Ghyslaine Guertin m'a énuméré la liste des présentateurs de la soirée, je lui ai demandé ce que je pourrais ajouter de pertinent à l'information transmise par les différents responsables de notre périodique. Elle a insisté en me précisant qu'elle m'offrait le mot de clôture. J'ai alors compris le sens profond de sa sollicitation et je me suis empressé d'accepter. Elle a en effet justifié son choix en évoquant le fait que j'étais là au tout début. Il est alors facile pour un philosophe de comprendre qu'on lui demande d'accomplir précisément une activité proprement philosophique, c'est-à-dire le rappel du sens par l'évocation de l'origine. Ici, il s'agit seulement d'un lustre et demi, soit quinze ans; période ultra courte pour l'horizon philosophique à l'intérieur duquel se déploient les siècles et l'histoire des idées. Quelques minutes suffiront donc.

Je commencerai par rappeler que cette histoire de notre périodique a, comme toute histoire qui se respecte, une préhistoire. *Horizons philosophiques* fut précédé de *La petite revue de philosophie* qui, à partir de 1979 s'imposa dans le milieu philosophique québécois puis au niveau international avec son dépouillement par le *Philosopher's Index* aux États-Unis et par le *Répertoire bibliographique de la philosophie* de l'Université de Louvain. Une bonne partie de ceux qui travaillèrent pendant un lustre à *La petite revue* furent les mêmes qui continuèrent la publication sous un nouveau vocable moins ambigu pour les francophones européens.

Horizons philosophiques fut précisément choisi comme titre parce que le comité de rédaction de l'époque, déjà et depuis toujours multidisciplinaire, considérait que tout le monde pouvait faire de la philosophie. Le fait que la philosophie était un cours obligatoire dans la formation au collège ne devait surtout pas masquer la nécessité de la philosophie dans la vie pour tous et toutes. Nous voulions

montrer qu'un horizon philosophique se déploie au fond de toutes nos problématiques humaines. Ainsi, nous avons fait des numéros sur la science, sur l'esthétique, mais aussi sur l'Europe qui se construit, sur le sens religieux d'aujourd'hui, sur les limites du jugement médical, sur des figures de proue de la philosophie d'aujourd'hui, tels Martin Heidegger et Michel Serres, mais aussi sur le sens de notre modernité, sur la langue, et ce soir, nous lançons un numéro sur le sujet. Ce sont des thèmes qui interpellent non seulement les philosophes de profession mais aussi bien tous les spécialistes des sciences humaines et ceux des sciences exactes ou des techniques. L'horizon de toutes ces vies est philosophique, c'est-à-dire que chacun a sans cesse à se rappeler pourquoi il agit ou pense de cette manière. La vie est un vaste ensemble de projets plus ou moins achevés, compte tenu du degré de motivation et de constance que l'on met à les réaliser. Donner un sens à sa vie est une tâche quotidienne pour chacun et pas toujours facile. Hockeys millionnaires en chômage, politiciens et fonctionnaires corrompus sous enquête publique, propriétaires d'entreprises mondiales antisyndicaux, l'horizon philosophique guette chacun de nous dans le moindre de nos gestes, incluant la consommation. Nous avons aussi fait des numéros sur le bonheur et le suicide.

Et c'est pour travailler cette dimension du sens profond des choses et de la réflexion inventée par les philosophes, pour pouvoir agir en cet état de parfaite inconnaissance, que nous avons créé un comité obligatoirement multidisciplinaire. Ce qui a engendré des numéros de la revue très différents les uns des autres, selon si ce sont des physiciens, des médecins ou des sociologues qui en ont écrit les articles.

La vulgarisation scientifique a toujours été à la mode, de même que la science, porteuse de gadgets, a amusé les cours et les foires. Il y a aussi une vulgarisation philosophique. Elle était pratiquée dès l'Antiquité et plusieurs philosophes y ont consacré temps et énergie. Oublions Descartes et sa reine Christine ! Si la philosophie a fait l'objet d'une vulgarisation pour les rois, elle s'est aussi adressée aux avocats — je pense à Thomas More —, aux entrepreneurs et gestionnaires des ressources humaines — je pense à la théorie Z de Ouchi —, et pourquoi pas au peuple, c'est-à-dire à tous. En effet, c'est à partir du 18^e siècle que la philosophie s'associera à la redécouverte de la démocratie en Europe et en Amérique — je pense à Rousseau et à Franklin. Nous avons fait des numéros sur la démocratie et la modernité.

Ici, au Québec, nous avons hérité d'une tradition scolastique qui a favorisé l'implantation massive de cours obligatoires en philosophie. Cette dimension éducative propre à notre société québécoise n'a pas échappé non plus au comité de rédaction d'*Horizons*, puisque depuis le début une place fut périodiquement offerte aux étudiants du collège qui voulaient participer à une recherche thématique sur un numéro annoncé. Le travail de réécriture parfois nécessaire fut toujours assumé par le comité de rédaction, afin que les jeunes plumes puissent figurer dans les corpus publiés.

Voilà donc brièvement racontée l'origine de notre périodique dont la pérennité a aussi été assurée par les différentes directions générales du Collège au long de toutes ces années. Nous avons et avons encore deux armes redoutables pour défendre notre existence : la qualité des contenus de chacun de nos numéros, fut-il plus ou moins spécialisé, et la diversité de provenance disciplinaire mais aussi géographique de nos auteurs; ce qui correspond tout de même au goût du jour pour la biodiversité. Des Français, des Américains, des Anglais, des Suisses, des Japonais ont écrit dans *Horizons philosophiques*. Et nous écrivons des comptes rendus sur les ouvrages provenant de toute la francophonie.

Je remercie en terminant les différentes directrices et directeurs d'édition qui ont assuré la régularité de la cadence des livraisons au cours de ces années, de même que sa directrice qui a essaimé *Horizons philosophiques* partout au Canada et en Europe, là où son métier de chercheuse l'a amenée. Enfin, la revue ne serait plus là s'il n'y avait pas eu cette belle relève au comité de rédaction. La revue a gardé ainsi la route et son axe de direction tout en offrant aussi des monographies précieuses comme le récent numéro sur Herder. Que peut-on souhaiter de plus? Sinon que plus de gens la lisent... Car, pour reprendre le liminaire du numéro lancé ce soir, sous la plume de Michèle Émond, c'est à «l'individu singulier que se sont intéressées la philosophie et les sciences de l'homme». *Horizons philosophiques* n'est pas une revue savante pour spécialistes; c'est une revue de réflexion profonde qui interpelle tous et chacune.

Claude Gagnon
Le 23 février 2005